

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raphaël GROSS

Vers la résurrection

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1961, tome 59, p. 54-57

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Hans Geiler 1522

Photo B. Rast

VERS LA RESURRECTION

« Et moi, une fois élevé de terre,
j'attirerai à moi tous les hommes. »

(Jn, XII, 32.)

C'est par sa mort que Jésus annonce sa glorification. Etre élevé sur une croix, pour que les hommes soient affranchis de la tyrannie de Satan, pour que celui-ci, le « prince de ce monde », soit jeté bas, mourir crucifié pour remporter la victoire, voilà le moyen de Dieu, voilà comment le Fils, obéissant jusqu'à la mort, rétablit l'ordre de l'amour. Il nous sera possible alors, enfants régénérés, d'appeler notre Créateur, notre « Père ». Pour Jésus, l'heure de la croix est « son » heure, celle où son humiliation atteindra son « sommet », où son abaissement sera au comble, mais, pour Jésus et pour tous ceux qui avec lui porteront leur croix en se renonçant, cette « heure » de la mort est celle de la vie : en mourant, le Fils de Dieu vainc la mort et garantit la vie éternelle. C'est ainsi que Satan est renversé par notre Rédempteur, c'est ainsi que le signe de la croix est le signe de la vie et de la victoire.

Lorsque Jésus commença à découvrir à ses disciples qu'il devait souffrir et mourir, Pierre le prenant à part lui dit : « A Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne vous arrivera pas ! » Des propos semblables lui avaient été adressés pour le détourner de sa voie d'humilité, d'abnégation personnelle et de souffrances, par Satan qui le tentait, un

an et demi auparavant. On connaît le rapprochement subit qui se fit dans l'esprit de Jésus, et sa réponse à Pierre : « Arrière de moi, Satan, tu m'es un scandale, tu n'as pas le sens des choses de Dieu ».

Alors que, dans sa Puissance infinie, Dieu, par un simple geste aurait pu nous sauver, pourquoi ce renoncement, cette souffrance et cette mort, cette sépulture humiliante ? N'est-ce pas aussi ce que nous nous demandons souvent devant la croix de Jésus, et plus souvent encore quand nous éprouvons la nôtre ? Mais la pensée de Dieu n'est pas la pensée de l'homme. Dieu n'a pas voulu que l'ordre de l'Amour fût éclipsé par sa Puissance, et puisqu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour celui qu'on aime, Dieu, qui aime les hommes et qui sait que sa puissance d'attraction sur eux est justement son Amour, nous a donné son Fils ; et ce Fils, qui est la Parole du Père, pour tout nous dire de sa part en obéissance parfaite, pour nous donner la vraie vie, nous a donné sa vie ; lui, la Sagesse infinie, savait qu'on donne parfaitement sa vie en mourant par amour. C'est là « le sens des choses de Dieu » que nous propose notre foi, et que nous devons enraciner dans notre cœur d'enfant de Dieu. Pierre finira par trouver trop grand pour lui l'honneur d'être crucifié comme son Maître ; sa foi voyait dans la croix l'amour du Glorifié, depuis que le divin Crucifié avait par là vaincu le péché et la mort qui en était la punition.

A la lumière du mystère de la Croix, notre foi nous apprendra à souffrir et à lutter, à nous adapter aux intentions divines. Dieu, pour nous conformer toujours mieux à son Fils, le parfait objet de ses complaisances, nous envoie notre croix, afin que nous la portions chaque jour et qu'ainsi nous suivions celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie. Le disciple n'est pas au-dessus du Maître :

si nous voulons être glorifiés avec le Christ, nous devons d'abord souffrir en communion avec lui, en nous rappelant que le Crucifié que nous voulons servir et imiter est un Crucifié ressuscité dont la victoire est définitive sur le péché et la mort. Avec lui, par lui et en lui, la souffrance et la mort trouvent une valeur de coopération au rachat du genre humain. Celui-ci est toujours en train d'être restauré dans la voie du salut. Combien de martyrs sont morts consolés par la mort rédemptrice de Jésus ; combien souffrent encouragés et soutenus par leur communion avec le Christ souffrant !

Tout comme la vie du Christ, celle de tout chrétien est un mystère de mort et de vie. De même que Jésus est mort pour nous sauver, pour que nous ayons la vie, la vraie joie en abondance, dans la lumière de la vérité éternelle, de même il faut que nous mourions au désordre de nos tendances dérégées par le péché originel. C'est à ce prix que la vie de Jésus se manifeste en nous. Partout où dans les supplices on résiste au mensonge, partout où une âme lutte pour garder la parole de Dieu, partout où l'on se résigne généreusement devant l'inévitable douleur, acceptée dans l'amour de Jésus crucifié, ce même Jésus ressuscité est là. Il féconde notre sacrifice par le sien et, portant les traces de ses horribles souffrances comme un éternel signe de sa croix, il répète toujours à notre foi aimante : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous referai des forces. »

Raphaël GROSS